

3° Carême - a

Exode 17, 3-7 : la traversée du désert fut une grande épreuve pour le peuple hébreu. Devant chaque nouvelle difficulté, il était tenté par le découragement, le doute et même la révolte, il était tenté de douter de Dieu et de se détourner de lui, malgré le fait que Dieu déployait toujours sa puissance pour leur prouver sa providence, comme quand il fit jaillir l'eau du rocher pour étancher leur soif. L'homme a la mémoire courte !

Romains 5, 1...8 : Dieu a fait de nous des justes par la foi. Nous étions incapables de nous libérer du péché par nos propres moyens, Christ est mort pour les coupables que nous sommes. Il nous a justifiés = rendus justes, ajustés à Dieu.

Jean 4, 5-42 : la rencontre avec la Samaritaine est un exemple de cheminement spirituel. Elle parle de Jésus d'abord comme à un homme, puis comme à un prophète, ensuite comme au messie, puis comme au Christ et finalement comme au sauveur du monde. Elle qui avait peur du regard des autres, devient missionnaire dans son village. La rencontre avec le Christ est toujours une transformation, une récréation, une résurrection. Il vient étancher toutes nos soifs.

Les 3 dimanches qui nous séparent du dimanche des Rameaux, nous lisons trois épisodes que l'évangéliste Jean est le seul à raconter : ce sont des rencontres que Jean nous décrit avec une extraordinaire finesse doctrinale et psychologique. Jean fait moins de récits que les autres évangélistes, il en choisit peu et il en fait un riche support pour tout un enseignement doctrinal. Ces 3 récits ont des points communs : c'est Jésus qui prend l'initiative, le personnage devient un « type » de converti, son histoire devient une histoire sainte où s'exprime la foi au Christ, car chaque récit est ponctué ou se termine par une solennelle profession de foi (pour cette raison, la tradition veut qu'on lise ces récits lors des « scrutins », ces étapes de la préparation proche au baptême ; pour rappel, le temps fort du carême, c'était, à l'origine, pour préparer les baptêmes à célébrer à la veillée pascalle) ; l'autre caractéristique, c'est la technique du malentendu, du quiproquo. Il s'agit aujourd'hui de la rencontre avec la samaritaine, dimanche prochain ce sera la rencontre avec l'aveugle-né et puis ce sera la résurrection de Lazare.

Jésus et la Samaritaine. C'est la rencontre qui n'aurait pas dû avoir lieu. Cette rencontre transgresse trois tabous : sexuel, racial et religieux. D'abord, dans la mentalité de l'époque, un homme ne parle pas, en tête à tête, à une femme qu'il ne connaît pas, surtout s'ils sont seuls : or Jésus parle ici à une femme qui, pour les gens, est une moins que rien, elle a eu cinq maris et elle en est à son sixième ; c'est une qui a peur du regard des autres, qui était certainement la risée de toute la ville, la preuve en est qu'elle ne va à la corvée d'eau que quand tout le monde fait sa sieste comme ça elle croit ne rencontrer personne. Ensuite, Jésus est juif, la femme est samaritaine : les Juifs et les Samaritains nourrissaient une telle haine tenace les uns envers les autres qu'ils ne pouvaient même pas se donner une goutte d'eau, ce qui explique la remarque railleuse de la Samaritaine. Troisième tabou : les Juifs tenaient les Samaritains pour un peuple hérétique, impur, infréquentable, intouchable ; ils ne pouvaient pas les approcher de peur de devenir impurs pour la prière. Le Seigneur Jésus passe au-dessus de tous ces tabous pour apporter le salut à la Samaritaine, aux gens de sa ville et à toute la Samarie : il est venu sauver tout ce qui était perdu. Jésus se soucie très peu des qu'en dira-t-on et parle longuement avec cette personne qu'il a résolu de sauver. Pour Jésus, il n'y a aucune barrière qui tienne quand il s'agit d'une âme à sauver, il n'y a personne qui serait éloigné de Dieu, tellement loin que la grâce ne puisse l'atteindre.

La scène qui se passe près d'un puits (dans la Bible, le puits est le lieu où se nouent des alliances : Isaac et Rebecca, Jacob et Rachel) est pleine de quiproquos, des malentendus que Jésus exploite pour passer de la soif d'eau à la soif de la vie éternelle, du culte ancien à l'adoration en esprit et en vérité, de la nourriture terrestre au désir de faire la volonté du Père, de celui qui demande à boire à celui qui est source de vie éternelle. C'est ainsi que nous voyons le cheminement spirituel que fait la Samaritaine : au départ, Jésus n'était qu'un homme, un Juif par-dessus le marché ; elle va reconnaître en lui (elle avec toute la ville de Sykar qui forme déjà comme qui dirait une « ecclésiastique ») quelqu'un de « *plus grand que notre père Jacob* » ; puis elle reconnaîtra en lui un prophète, ensuite le messie, ensuite le Christ et enfin le Sauveur du monde. Il est intéressant d'analyser autrement la progression de ce dialogue. Jésus et la samaritaine parlent d'abord de l'eau du puits et ensuite d'une eau qui étanche la soif d'absolu. Il faut saisir le symbolisme de l'eau : vie en abondance et amour plénier. Ce n'est donc pas du coq à l'âne que le 2° sujet est la vie conjugale : c'est le terrain où on recherche le bonheur le plus complet, la joie la plus profonde, qui n'est pas faite de plaisirs passagers et superficiels comme quand on change de partenaires. Au 3° stade de la rencontre, ils parlent de sanctuaires ; c'est la femme qui introduit le sujet, un peu pour dévier la conversation qui commençait à la coincer, un peu comme quand on trouve une échappatoire pour se dégager d'un examen de conscience (souvent on parle religion et on introduit des sujets controversés du genre « vous n'allez quand même pas me dire que vous êtes d'accord avec le Pape qui vient - encore -

de parler contre le bon sens et l'opinion générale ») ! Vous aurez noté combien la samaritaine utilise l'ironie depuis le début de la rencontre. En parlant de sanctuaire, Jésus affirme que ce ne sont pas les temples et les hauts lieux qui importent : l'essentiel, c'est d'adorer le Père en esprit et vérité.

Et on peut voir comment, à la fin du dialogue, cette femme se retrouve transfigurée, tout à fait transformée, retournée. Elle n'est plus la femme qui rase les murs, qui se cache pour aller au puits, elle n'a plus peur qu'on sache qu'elle en est à son sixième partenaire en guise de mari... Elle qui attendait l'heure (extrêmement chaude) de la sieste pour sortir de chez elle et aller au soleil, la voilà qui va sortir les gens de leur sieste pour les ramener à Jésus. Elle aurait pu leur dire de façon neutre : venez voir le Messie ; non, elle ne rougit pas de dire : il m'a dit tout ce que j'ai fait ! Voilà la méthode Jésus : cette femme on l'aurait excommuniée comme pécheresse publique, objet de scandale devant l'Eternel, Jésus l'a retournée lors d'un dialogue direct mais respectueux, il en a fait une missionnaire auprès de ceux qui la méprisaient. Il a su toucher la blessure de cette femme, il a piqué là où elle est en manque, là où elle a soif. Jésus a deviné chez la Samaritaine ce que ne pouvaient pas apaiser ses amours passagers et volages. Il a deviné ses insatisfactions. Il l'a fait sans la froisser, la première fois peut-être que cette femme se sentait revêtue de dignité, aimée pour elle-même et pas pour assouvir l'insatisfaction des autres. Jésus la rencontre dans son échec mais pour y susciter une source de vie et de bonheur.

Pendant ce carême, prenons pour modèle cette femme dans le retournement qu'elle opère. Reconnaissons notre vraie soif et laissons derrière nous nos vieilles cruches, nos eaux troubles, nos bidons de consommation de tout genre. Il serait peut-être intéressant de faire la distinction entre besoin et soif. Nous avons de multiples besoins et nous arrivons à les combler en leur trouvant des moyens que nous pouvons d'ailleurs amasser : besoin de nourriture, besoin de vêtements, besoin de logement, besoin de loisirs, besoin de lecture... Mais il y a une grande indigence qui ne peut pas être comblée par des moyens matériels, des moyens quantifiables, des moyens qu'on peut acheter et amasser, et là nous parlons de soif : soif de paix, soif de liberté, soif d'amour, soif de bonheur, soif d'absolu, soif de vie éternelle... Les besoins, on arrive à les assouvir, la soif au contraire, il faut la creuser, il faut l'approfondir aux dimensions de l'absolu. C'est là d'ailleurs le drame de l'homme quand il prend la soif pour un besoin et pense traiter cette soif d'absolu comme il traite un besoin naturel. C'était le drame de la Samaritaine avant qu'elle ne rencontre le Seigneur : elle pensait multiplier les partenaires pour avoir le bonheur, pour avoir l'amour. Jésus vient nous révéler notre vraie soif. Qu'est-ce qui comble le cœur humain ? Notre cœur est trop grand pour se contenter de plaisirs passagers. Dieu seul est la source qui peut étancher notre soif pour l'éternité. St Augustin disait que notre cœur restera toujours inquiet, en manque, tant qu'il ne repose pas en Dieu. Nous sommes faits pour Dieu, programmés pour adorer. Quelques semaines plus tard, Jésus dira à Jérusalem, dans le Temple : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi. De son sein couleront des fleuves d'eau vive.* » Et l'évangéliste ajoute : « *Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui.* » L'eau vive, le « don de Dieu », c'est l'Esprit, la vie même de Dieu que nous recevons pour la partager avec l'entourage.

La leçon d'aujourd'hui est de nous laisser approcher par Jésus, nous laisser transformer, transfigurer par sa rencontre. Le carême nous appelle à cette (« métanoia ») métamorphose qui ne peut se faire que si nous laissons la Parole de Dieu « fouiner » dans notre vie jusqu'à ces recoins de notre âme que nous défendons farouchement parce que, sans en être très fiers, nous n'arrivons pas à y renoncer, à décrocher, pensant à tort que c'est une des composantes qui font notre bonheur (« tromper la soif » !).

La leçon d'aujourd'hui, c'est aussi notre vie missionnaire. Le Christ que nous accueillons, c'est le Christ que nous apportons aux autres. Voulez-vous savoir si vraiment vous avez rencontré le Christ, la personne du Christ (pas une idée du Christ uniquement) ? La façon dont vous en parlez souvent peut être une indication : si vous en parlez, mais après avoir mis de l'ordre dans votre vie.

Est-ce que nos rencontres dominicales sont des heures de vérité ? Faisons-nous notre examen de conscience, ou sommes-nous de ceux qui, par la médisance, font l'examen de conscience des autres ? Est-ce que nous avons fait le passage d'une connaissance théorique à une rencontre personnelle et vitale où chacun peut reconnaître le don de Dieu comme source de vie ? Allons nous désaltérer, allons puiser abondamment et quotidiennement au vrai puits, celui des Ecritures Saintes, ou encore des sacrements : Jean qui parle de la samaritaine fut frappé par le fait que, sur la croix, du cœur de Jésus ouvert par la lance du soldat, jaillirent l'eau et le sang (baptême et eucharistie) pour la vie du monde (comme l'eau qui jaillit du rocher de Massa et Mériba selon la 1^{ère} lecture).